L'ABEILLE DE LA N.ORLÉANS

Bureaux 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS:
MARDI MATIN, 30 OCTOBRE.

FEUILLETON.

SPLENDEURS ET MISÈRES DE PARIS.

PAR ALFRED DE BRÉHAT.

DEUXIÈME PARTIE.

LES ENFANTS VOLÉS.

PAR OCTAVE FÉRÉ.

Toujours guidé par les indications de Blaisot et par la disposition des lieux, il chercha la porte de la dernière pièce restée close; car plus il examinait le plan de la maison, plus il devenait certain que cette pièce existait.

Déjà mis en éveil en s'en étant par pourvu par les bonnes alarmes que Blaisot, puisqu'il était sûr de n'être dérangé ni surpris par personne, il chercha avec sang-froid, résolu à ne pas laisser un seul point de la cloison inexploré. Les traces des coups de poignon de l'ancien horloger lui indiquaient même où il était inutile de chercher.

Mais Léonard était habile en ces choses; ce n'était pas en vain que Galichon, homme du métier pourtant, avait été émerveillé des ressorts qui dissimulaient la porte de son appartement sur le palier. Pour protéger sa salle plus intime encore, il avait, on le comprend, eu recours à tout son génie.

M. Portin qui, de fait et par vocation, était fort versé dans ces choses, comprenait à désespérer de trouver ceux-ci. Il songeait à recourir aux moyens énergiques, c'est-à-dire à amener quelque solide compagnon armé d'une de ces scies à dents fortement trempées, au moyen desquelles on pratique des entailles qui découpent tout un pan dans une cloison de briques et de plâtre, comme sont généralement composées celles des maisons de Paris.

Il allait s'arrêter à cette idée et jetait un regard de rancune et d'adieu à la merveille impénétrable, quand son œil s'arrêta sur le seul objet qu'il n'eût pas touché, un poêle maintenu à pomme de cristal, auquel était accrochée une sonnette de velours.

—Si c'était cela ! fit-il.

Aussitôt, mais toujours sans précipitation, avec cette lenteur qui double la force et seconde l'intelligence, il enleva la toque et examina le bouchon.

Il le toucha en poussant dessus par degrés, mais rien ne bougea.

Il tenta vers la droite, même résultat négatif.

Enfin, il eut l'idée de tourner, comme on fait de certains boutons de sonnette, et il sentit qu'il suivait l'impulsion.

La pensée et reconnut presque aussitôt que la branche d'acier dont il formait la tête correspondait à toute une armature ingénieusement dissimulée sous le papier de tenture, et qui agissait sous la pression de ce ressort principal.

Léonard Dorbans avait mis en application pratique un truc qui se retrouve dans toutes les machines des pièces féeries; la porte de sa pièce secrète n'était ni à ressorts, ni à coulisses, elle tournait sur un pivot.

A force d'être simple en soi même, le procédé devenait introuvable : c'était celui dont on s'avisait le moins.

Le mérite consistait ensuite dans l'adhérence des parties entre la baie et le panneau tournant et dans la perfection du jeu du ressort.

Mais, si parfait que fût tout cela, l'homme qui avait le plus grand intérêt à le découvrir ou était matière à présent.

Il en ressentit une si grande joie, qu'il éprouva le besoin de se retirer et d'aspirer plusieurs bouffées d'air avant de franchir ce seuil qui s'ouvrait devant lui.

Nous avons dit que grand Léonard sortant de ce réduit, il était souvent couvert de sueur et qu'il avait le visage et les mains noircies, les cheveux en désordre.

M. Portin en eut bientôt la cause, et la voici :

Cette petite pièce était prise en longueur sur celle qui la précédait. Elle formait un cabinet, auquel la lumière n'arrivait que par une imposte donnant sur un de ces boyaux étroits qui séparent à Paris, surtout dans les vieux quartiers, certaines maisons, et qui n'ont pour s'aérer et s'éclairer que ces jours que les architectes appellent des jours de souffrance. Ces jours ne peuvent être ouverts extérieurement d'aucun côté, car les cloisons sur lesquels ils existent sont des cloisons mitoyennes dans toute leur épaisseur.

La lueur diurne qui pénétrait dans cet asile n'était qu'à jouir pour reconnaître qu'il se trouvait dans un laboratoire, lequel il ne manquait pour rendre complète à ceux des anciens alchimistes que quelques hiboux empaillés, des paquets d'herbes vénéneuses et un squelette accroché au mur.

Tout le reste n'y trouvait : la forge, les four neaux, les alambics, les fioles, des lingots de métaux divers et du charbon.

La première idée de maître Portin fut la même qui serait venue à bien d'autres. Il songea à s'emparer de ces ustensiles, qui se composaient principalement de cuivre, d'étain et de plomb ; il agita de l'argent dans sa gamelle de bois et se dit tout pensif :

—Ah çà, est ce que je serais dans une fabrique de fausse monnaie ?.... Est-ce que l'honnête Léonard serait un coquin de bas étage, faisant mettre de falsifier l'or et l'argent que je lui donne ?

Mais ayant mieux regardé, ayant pris à la main les appareils inodores qui se trouvaient disposés çà et là :

—Non, poursuivit-il, ce ne peut être cela.... Alors, alors qu'est-ce donc et quelle pierre philosophale cherche ce rêveur ?... ce savant, peut-être ?... Ah ! c'était il tout à coup, ces appareils, ces bocaux, je les reconnais !... je les reconnais !

Il s'arrêta haletant, éperdu, effrayé de ce qu'il croyait deviner.

—Voyons ! voyons ! reprit-il en rappelant sa présence d'esprit, il ne s'agit pas de s'abuser ni de se laisser prendre par quelque subtilité.... Mais non, si ces appareils ne sont pas ceux que j'ai vus aux mains du vieux comte de Savarly, ils sont tellement pareils, qu'ils ont été exécutés sur ses indications ou sur ses modèles. Or, ce ne rêve pas, j'ai ma raison, je suis bien ici chez ce Léonard Dorbans..... Plus avancé que nous, posséderait-il le secret du vieux Savarly ?...

A cette supposition, les cheveux du joaillier se dressèrent, de grosses gouttes de sueur mouillèrent son front.

—Non..... ajouta-t-il bientôt, non. Léonard n'en sait pas plus que nous, ou du moins il n'a pas encore trouvé la solution.... Il n'existe ici aucune trace des richesses que le comte avait commencé à accumuler. Il n'en a confié le secret à personne ; à personne ! Si ce secret est consigné quelque part, c'est dans ces pages mystérieuses qui se dérobent à nos recherches comme un nuage décevant. Le comte n'a fait me aucun aveu.... Aveu ! Mais si.... oui, Si !... Ah ! quelle fièvre étrange !... Ce fils a été séparé de lui avant qu'il eut achevé son œuvre : mais non il ne l'eût pas laissé partir !.... Ce fils est mort.... Malheur, malheur, et, il a été parti assez cher.... Allons, il ne s'agit pas de loger des chimères.... Il n'y a que la réalité qui serve. Ma tête, est bien moins solide pourtant, s'égarerait dans ce dédale. Coûte que coûte, je reviendrai, j'aurai raison de ce coffre à sol et à la muraille, j'en aurai le cœur net. Je ne saurais après tout, soupçonner injustement ces gens, ces chers amis, ces braves gens, qui m'ont accueilli avec tant de cordialité, qui m'ont comblé de bienfaits, qui ont été pour moi comme des frères, qui m'ont adopté comme un père !... Ah ! je suis un misérable, un misérable !

Tourmenté par ce doute, il remit en place tout ce qu'il avait touché, ref-ma sous difficulté le cloison, fit un long regard avide et haineux sur la caisse de fer, grâce à laquelle attitude qu'il avait prises, à sa bonne contenance en passant devant la loge du concierge, il gagna la rue sans avoir été l'objet d'aucune remarque.

Ayant remis des problèmes ingénieux et des mystérieux, il revint dès le jour d'après, bien résolu à ne pas s'en aller cette fois sans avoir le mot du fameux coffre.

L'entreprise était difficile. Pendant plusieurs heures, il essaya sans succès les instruments divers et les combinaisons de clefs et de ressorts dont il était amplement pourvu. Il n'y avait qu'une serrure, mais elle résistait à tous. Quant à attaquer le coffre par des pesées ou par la lime, autant entreprendre les douze travaux d'Hercule.

Malgré son opiniâtreté naturelle et sa résolution, il commençait à se décourager, lorsqu'une dernière tentative, essayée un peu au hasard, fit plus que son talent.

Le coffre s'ouvrit.

Portin exhala un cri de triomphe et y plongea à la fois son regard et ses mains.

Pour tout autre que lui, un d'un de ces scandale, le résultat obtenu si péniblement aurait semblé bien mince : pas un objet de prix, pas un bijou, pas une pièce d'or, mais des papiers soigneusement pliés et classés dans un ordre qui annonçait une main habituée à manier des valeurs.

Il s'en saisit avec l'empressement d'un homme qui s'élance sur sa proie, et rien ne pourrait exprimer son, rayonnement à la vue de la voiture et sur la tranche duvet de volumes.

Il en fit machinalement glisser les feuilles sous ses doigts, mais aucun indice, aucun signet ne s'en échappa et n'indiqua une page plutôt qu'une autre.

N'importe ! c'était une portion du trésor à la recherche duquel il consacrait sa vie, et la portion la plus précieuse, puisque ses ancêtres et lui savaient où gisaient les deux autres, et n'avaient plus besoin que de ruse ou de violence pour les obtenir.

Dans son tressaillement, il ne songea qu'à emporter sa trouvaille, laissant le reste en désarroi, la caisse béante, et passant par-dessus le marché la peine de tirer après lui la porte de l'appartement.

Après tout, il aurait seule le surplus en place et fermé le coffre, ce qui n'était pas aisé probablement, que c'est été de la peine inutile.

Telles furent les choses que Maître Portin revint à ses deux ailées, sans s'occuper de l'ordre et de l'ameublement que lui inspira son esprit retors et prévoyant.

Tout cela était pour eux d'un intérêt capital. Ils eurent garde de l'interrompre une seule fois, et le suivirent jusqu'au bout avec une attention palpitante.

Mais alors, ensemble, d'une seule voix, comme s'ils se fussent donné le mot :

—Où Léonard, demandèrent-ils quel est-il donc enfin ?

—Ah ! vous parlerez avec moi, maintenant, le besoin de vous en assurer ! Vous devez comprendre aussi, en ce cas, pourquoi j'ai donné le rendez-vous au boyard !

—Attendez donc, dit le baron ; en effet, je commence à saisir.....

—C'est assez clair, reprit le joaillier en pesant sur chacune de ses paroles : le vieux Savarly est mort.

Ces trois hommes échangèrent à ce mot un regard sombre, pénétrant, terrible.

Portin continua après cette pause rapide et muette :

—Lorsque cela est arrivé, que fit-il donc ? Il sut ce n'avait pas eu le temps de remettre sa confidence du secret que le vieillard avait enfin découvert.

—Eh bien ! ce fit ce mort sans !..... inclam s'emparer des biches.

—Est-il vraisemblable ? prononça Portin.

—Oui, dit à son tour Saint Vallier, voilà la question. Ce Portin a tête de bon qu'il ne craint pas d'aller au fait, et le fait c'est le vague qui subsiste sur la fin de ce jeune homme.

—Oh ! s'il allait revenir !.... balbutia avec une crainte nerveuse le cuisinier prêtre sur gages.

—Dans ce cas, messieurs, dit Portin, nous aurions après nous un adjoint implacable et un compère sur dangereux.

—Bon docteur, fit Canteau, qui cherchait plus que ses associés à se rattacher à des palliatifs, mais à condition qu'il serait sauve bobin pour découvrir ce qui est si bien caché.

—D'ailleurs, reprit le baron, n'avons nous pas déjà reçu de Maître-Jef des explications probantes !.....

—Précises ! ..... fit Portin : je l'ai cru comme vous jusqu'à ce moment ; mais il ne s'agit pas ici de nous payer d'un pas près ; ce que j'ai vu et trouvé dans nos investigations ne révèle-t-il pas vos inquiétudes comme les miennes ?

—C'est vrai.

—Eh bien ! messieurs, s'il y a un homme qui puisse nous renseigner, c'est précisément Maître-Jef.

—Il va venir ce Léonard..... et s'il la reconnaît..... N'est-ce pas votre avis comme le mien ?.....

Portin n'eut pas besoin de formuler cet avis pour être compris à demi-mot.

—Il faut ce qu'il faut ! murmura Saint-Vallier en l'ouvrant crispé.

—Nécessité fait loi, ajouta d'un air contrit l'escroc ; qui veut la fin veut les moyens.

—C'est chose entendue, conclut Portin, dont le teint s'éclaira d'un pourpre apoplectique. Nous n'avons pas été chercher cet homme, pourquoi vient-il se jeter en travers de notre voie ?

—Au fait, ricana Saint-Vallier avec une indéfinition farouche et cynique, c'était à lui à se laisser manger par les loups !

—A supposer que ce soit lui !..... fit de nouveau observer Cambras.

—C'est ce que nous allons savoir tout à l'heure, dit Portin. Voici le boyard.

C'était bien Mazikoff en personne qui entrait.

En trouvant les trois associés réunis, il comprit qu'il était question de drames où il avait accepté un rôle, mais dont il ne faisait d'être quitte, et dont il cherchait à s'isoler autant que possible.

—Vous m'avez prié de venir, monsieur Portin, dit-il, me voici. De quelle affaire urgente s'agit il donc ?

—Prince, nous voulons vous parler de ce Raymond de Savarly.....

Ce nom avait le privilège de causer au Russe des crispations nerveuses.

—Encore ! murmura-t-il. Eh ! messieurs, ne vous ai-je pas raconté, sans reproche, au moins dix fois, la fin tragique de ce jeune homme ?

—Vous le haïssiez, n'est-ce pas ? insinua Saint-Vallier afin de ranimer les mauvais sentiments du boyard et de le faire parler de nouveau.

—Si je le haïssais !..... gronda sourdement celui-ci en appliquant un coup de poing terrible sur la table autour de laquelle se tenait cette espèce de conseil.

—Je gage, ajouta le baron, initié par la découverte de la petite maison de Louveciennes à l'humeur et au caractère inquiet du prince, je gage qu'il y a entre vous quelque affaire de femme !

—Eh bien, quand cela serait ! reprit Mazikoff en se redressant, piqué d'un aiguillon.

—Certes, je ne vous en fais pas un crime !

—Mordieu ! je n'ai pas à m'en cacher, après tout !..... J'ai mes idées. J'estime qu'il est plus loyal de se venger d'un homme dont on est jaloux, que d'en frapper un qui ne vous a rien fait, en vue du profit que doit vous rapporter sa mort.

—Ce qui, soit dit sans reproche, ne vous a pas empêché, glissa sournoisement Saint-Vallier, d'empocher la prime que nous avions attachée à la suppression de ce Raymond de Savarly.

—Permettez, cher baron, répliqua le boyard, et puisque vous y tenez, rétablissons l'exactitude des choses, en remontant à l'époque dont il s'agit.

(A continuer.)

SPECTACLES.

Théâtre de l'Opéra,

Direction de M. Paul Albaiza.

JEUDI 8 NOVEMBRE,

REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE AU

Bénéfice de Mr. P. Albaiza,

Composée de :

REDEMPTION,

Pièce en cinq actes, de M. OCTAVE FEUILLET.

PRIX DES PLACES :

Premières $5
Parterre 2
Troisièmes 1

Les personnes qui désirent se procurer des billets à l'avance sont priées de s'adresser aux Bureaux du Contrôle du Théâtre de l'Opéra, tous les jours, de 10 heures à 4 heures, à partir du mercredi 31 octobre.

30 oct—jeu, 8 nov

Théâtre St-Charles.

Propriétaires..... BEN DE BAR & E. EDDY.

Lundi soir, 29 octobre,

ET TOUS LES SOIRS DE LA SEMAINE,

M. E. EDDY,

dans de grands drames.

28 oct—1 nov

Théâtre St-Charles.

La Grande Troupe d'Opéra Italien de
Mme Ghioni & Signor Susini.

MAI. ..... DIRECTEUR.

Deux représentations seulement,
COMMENÇANT LUNDI, le 5 NOVEMBRE.

75 Artistes de Première Classe

La répertoire se compose de CRISPINO LA COMARE, DON GIOVANNI, ERNANI, LUCREZIA BORGIA, de NORMA de FAUST, de MARTHA, de BARBIER DE SEVILLA, de LUCIA DE LAMMERMOOR, de TROVATORE, DIADE, de AFRICAINE, et de plusieurs autres opéras.

Nouvelles représentations LUNDI, MARDI, MERCREDI, VENDREDI et SAMEDI de chaque semaine.

Le Tableau de souscription pour les dix représentations ou pour les cinq premières représentations pourra être ouvert LUNDI, 29 octobre, au contrôle du Théâtre, et chez M. Schmidt, libraire, rue de Chartres, et M. E. Blackman & Co, aux magasins de bijoux de J. Jacob et Cie, rue St-Charles.

Première série : Parquet, $1.50. Pas de dépens à payer pour les places réservées.

28 oct—4[illegible]

Académie de Musique,

Rue St-Charles, près le Commercial Place

SPALDING & BIDWELL, Propriétaires et Directeurs

JEUDI, 1er NOVEMBRE 1866.

DÉBUT DES CÉLÈBRES FRÈRES HANLON

les premiers sur bâton du dix-neuvième siècle, et d'une TROUPE D'ACROBATES ET DE PANTOMINISTES TRÈS DISTINGUÉS,

La Grande Troupe de Variétés de Pandémonde de Musique.

ACADEMIE de MUSIQUE,

RUE ST. CHARLES,

Près le Commercial Place.

Spalding & Bidwell—Propriétaires et Directeurs.

Représentation tous les soirs et le SAMEDI à midi.

La grande Compagnie de Variétés.

Le Programme est change tous les soirs. —Opéra, vaudevilles, ballets, pièces atmosphériques, danses, pantomimes, etc. Représentation tous les SAMEDIS, à MIDI.

Musée du Crescent City,

RUE ST-CHARLES, Nos 40 & 42.

[EN FACE DE L'HÔTEL ST-CHARLES.]

Ouvert tous les jours, de 8 heures du matin à 11 heures du soir.

R. W. Schaffer..... Directeur.

L'EDIFICE a été réparé — agrandi à des fins exclusivement pour les curiosités qui doivent y être placées.

Plus de dix mille curiosités, comprenant des animaux sauvages, des oiseaux, des poissons, des insectes, des minéraux, des tableaux, des statues, des objets de la nature et de l'art, et une merveilleuse de toutes les parties du monde entier.

LA GRANDE MÉNAGERIE D'AMES, composée de toute l'Afrique, des Indes, des Spectacles, des singes, des oiseaux, des serpents, des tigres, des chameaux, des éléphants, des lions, des ours, etc., etc., etc.

Un Vrai Squelette de Baleine, Palpitant vivant, Squelette de Cheval, Squelette de Singe, Squelette de Lion, et tous les autres squelettes d'animaux sont placés en exposition.

Entrée, 50 cents. Enfants, 25 cents.

Le Musée du Crescent City s'ouvrira MERCREDI, 10 octobre. 3 oct

Grand Bal Paré et Masqué et régalia.

Sera donné par la "Concluve Fraternelle," Ordre des N.... W.... H.... (Sept sages.)

SAMEDI SOIR, 10 novembre 1866, au MECHANICS INSTITUTE.

—Directeurs—

Hon. J. T. Monroe, L. Palma, L. Fowar,
J. Bernstein, G. Stith, E. de Lagerique,
M. H. Dubuisson, M. Lister, A. Schmidt,
D. Bertrand, M. & Calcagne, A. Desmarest,
A. Gas tinel, F. Smith, E. Abadie,
Commissaires.
A. Ojeda, P. Domingues,
J. F. O'Con, C. Nott, F. Rolfo,
P. Redmapin, Leon Lambert, A. Thé.

Pour les invitations de danses, s'adresser à L. Fowar, gérant de la loge, Mechanics Institute.

Les propositions cachetées pour la location, le restaurant et le comptoir de rafraîchissements à A. Pons, rue de la Pompe Levee, No 321, jusqu'au 5 courant à midi. Le Parti aux billets : A vendre par un des Directeurs à la "Maison Blanche," dimanche matin 30 courant et de Blackmar, rue du Camp.

31 oct 1 4 5

Premier Grand Bal Paré,

Pour être donné par la Société de Bienfaisance des Jeunes Gens, à l'effet d'ajouter à la somme destinée à la construction d'une tombe.

LE BAL aura lieu le samedi, 3 novembre 1866, au Mechanics' Institute, rue Dryades, près la rue du Canal.

G. H. Brandon,	H. Schmidt,
H. K. Schmidt,	E. Hebert,
L. A. Richard,	Chas. Schmidt,
P. Torre, jr.,	P. White,
E. C. Abadie,	C. E. Richards,
A. Hebert,	A. Richard Strain,
A. Dubois,	J. Fitch,
Richard De Blanc,	F. Zeno,
—Commissaires.	

Les Directeurs se réunissent, tous les mardis et vendredis soirs à 7 heures, au bureau de M. G. H. Brandon, rue St. Charles.

Il ne sera pas émis de billets d'invitation pour danses, après minuit sonné, sans exception.

Les dentelles de la nuit de la buvette et du restaurant devront être adressées, par écrit, à M. P. White au No 266 de la rue Gravier, ou à M. H. K. Schmidt, au No 43 de la rue St-Pierre.

Prix du billet, $5.50. On peut en avoir un s'adressant à l'un des Directeurs.

31 oct—3 nov 3 nov

CHEMIN DE FER PONTCHARTRAIN.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Pour aller au Lac et en revenir le même jour : 20 cents.

Pour aller à la station de Gentilly : 15 cents et aller et retour.

A dater de SAMEDI, 13 OCTOBRE 1866, les trains partiront comme suit :

DE LA VILLE.

A. M.	A. M.	chez à vapeur	P. M.	P. M.	chez à vapeur
7 h	—	—	2 h	—	—
—	8	—	—	3	—
9	—	—	4	—	—
—	10	—	5	—	—
11	—	—	6	—	—
—	12	—	7	—	—
1 h.	P. M.		8	—	—
—	2	—	9	—	—
3	—	—	10	—	chez à cheval.
4	—	—	11	—	—
5	—	—	12	—	—
6	—	—			

Les passagers qui désirent s'arrêter à la station de Gentilly, doivent en prévenir le conducteur avant l'arrivée du convoi.

Prix : 15 cents pour aller et 15 cents revenir.

C. F. PAYARD, Surintendant.

BANQUE CRESCENT CITY,

Nouvelle-Orléans, 25 octobre 1866.

UNE réunion des actionnaires de cette Banque est convoquée pour le 5 NOVEMBRE prochain, à midi, à l'effet de considérer la question de réduire le capital de la Banque.

Par ordre de la Direction.

26oct—3nov CHAS. FAURIE Jr., Caissier.

Leçons de piano.

M. D. DELCROIX donne des leçons à ce jour, à la nouvelle méthode. Elle est si claire, si facile, si admirablement graduée, que l'élève, même le plus inhabile, ne peut manquer de comprendre la question de réduire le capital de la Banque.

Par ordre de la Direction.

26oct—3nov CHAS. FAURIE Jr., Caissier.

Leçons de piano.

M. D. DELCROIX donne des leçons à ce jour, à la nouvelle méthode. Elle est si claire, si facile, si admirablement graduée, que l'élève, même le plus inhabile, ne peut manquer de comprendre la question de réduire le capital de la Banque.

Par ordre de la Direction.

26oct—3nov CHAS. FAURIE Jr., Caissier.

Moulin à Coton de J. H. H. Hedges

RUE TCHOUPITOULAS, No. 381.

DES essais sur plusieurs centaines de balles ont été faits dans cette machine, et les résultats ont prouvé que les prétentions de l'établissement étaient les plus fondées. Les prix les plus élevés pour le coton, en proportion avec les autres offres : rue Gravier No 16 et boîte No 1343 de Bureau de Poste.

oct—1m

Chas. Hemard.

VENDEUR DE COTON,

RUE GRAVIER NO, 126,

NOUVELLE-ORLÉANS

Le fait des grosses hâteuses sur les conditions les plus favorables.

Sept—1m

Mme Thierry,

No 204, Chemin de Bayou, près Derbigny

fait le tes horticulteurs et le public en général à visiter les fleurs pendant toute l'année, et offre un grand choix de dahlias et une infinité de plantes rares. Elle promènera qui l'ont besoin de leur commande. Elle prend également soin des jardins et vergers, et fait des arrangements pour leur entretien. Elle a aussi un grand choix de rosiers, de toutes les variétés connues. Elle fait des bouquets de fleurs naturelles, et peut fournir des couronnes funéraires.